

L'APOTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103 rue Ste-Anne, Québec

VOLUME 1

QUÉBEC 15 DECEMBRE 1919

No. 4

Deux sous le bouquet

DEUX sous ! Deux sous le bouquet !
C'était un matin de printemps, un de ces matins radieux où l'air semble plus léger et le soleil plus jeune ! Dans la lumière tiède de la rue, une fillette se tenait immobile et timide, ayant à son bras une corbeille remplie de roses... roses quelconques aux teintes communes, un peu amollies déjà, trop serrées en bouquets...

Ce matin-là, la mère, à qui l'ouvrage manquait, avait dit :

— Cécile, tu as dix ans. Il faut que tu gagnes quelque chose. Tu n'es pas assez forte pour de vrais ouvrages, mais le pain est rare chez nous. Voilà des fleurs, va, offre-les. Tu ne rentreras que lorsque tes bouquets seront tous vendus...

Et la petite était partie...

On lui avait dit : "Il faut vendre," et elle avait beau tendre, d'un geste d'offrande, ses touffes embaumées aux passants, elle avait beau dire : "Deux sous ! Deux sous, les belles roses !" Nul ne remarquait son geste, nul n'écoutait sa voix, et le panier restait plein...

Honteuse, l'enfant n'osait insister à chaque refus, poursuivre les gens d'une obsédante prière. Elle avait vu d'effrontés gamins exaspérer ainsi d'une supplication dont on se délivrait en jettant impatiemment quelque monnaie. Mais Cécile ne voulait pas faire cela : elle avait peur des paroles dures ! Elle avait sa fierté aussi ! Vendre : oui ! Mendier : jamais ! Et elle restait sous le soleil qui devenait brûlant, pensant au père en colère, aux

petits qui pleurent, à la mère sans ouvrage, et, consternée, elle jetait son appel timide : Deux sous ! Deux sous, les belles roses !

Oh ! le triste appel tremblant ! Elle avait faim, le fardeau endolorissait son bras, ce grand soleil éblouissait ses yeux... sa voix se brisait de lassitude... mais que dirait la mère ?

Et les pauvres roses s'effeuillaient sur leurs tiges demi-mortes entre les doigts de l'enfant.

Vers le soir, découragée se sentant à bout de forces, n'osant rentrer au logis où la mère gronderait, où le père la battrait sans doute, la petite posa près d'elle la corbeille pesante et, s'asseyant à terre, se mit à pleurer...

Un bruit de rires, de voix, de piétinements l'assaillit bientôt... une bande d'écoliers sortant de l'église s'échappaient bruyants et joueurs, heureux de se détendre après l'heure d'application et de stabilité. Ils passèrent en une course folle avec des cris et des rires sans voir l'enfant en larmes... Seul, un petit garçon s'arrêta attentif... Très pâle et malingre, le corps frêle et les épaules déjetées, il avait dans le regard une infinie douceur... Il se pencha vers elle :

— Qu'as-tu ? lui demanda-t-il, pourquoi pleures-tu ?

Elle releva la tête, et montrant l'éventaire où les roses flétries s'alanguissaient :

— Je n'ai rien vendu et je ne veux pas rentrer sans argent.

Et elle recommença à pleurer... Le gamin s'attendrit. Presque difforme, il connaissait, lui aussi, les souffrances des faibles, les amertumes des railleries, les humiliations secrètes et les détresses sans secours... Il avait senti l'étreinte trop brutale des douleurs, de ces douleurs disproportionnées aux forces, qui